

Revue mensuelle — Rédacteur en chef: György Rónay — Rédaction et administration:  
Budapest V., Kossuth Lajos u. 1. — Abonnements pour un an 4,50 US dollars.

## S O M M A I R E

Gábor Radó: La philosophie de Jaspers — József András Fehér: Bouddhisme, Zen, chrétienté — István Ali: L'Eglise et les nouveautés techniques — István Benkó: Kawabata Yasunari — *Kawabata Yasunari*: Merci (nouvelle) — György Rónay: Judas (pièce en 5 actes, acte V.) — Gizella Dénes: La „Venise hongroise” — Poèmes de János Bárdosi-Németh, István Hunyadi, Emil Simon, Tamás Vékey.

DIALOGUE: Interview avec György Lukács (Béla Hegyi) — Le peuple de Dieu à la croisée des chemins (*Tamás Fráter*)

JOURNAL: Nécessité de la Paix — Journal du lecteur (*György Rónay*) — Chronique théâtrale (*András Pályi*) — Beaux-arts (*I. D.*) — Rubrique musicale (*László Rónay*) — Près de la radio, devant le petit écran (*László Balássy*)

LE PETIT SENTIER: La dévotion du Sacré Coeur.

DOCUMENT: La répartition du clergé hongrois selon l'âge (*József Boróvi*) — Les vocations sacerdotale et le contrôle des naissances (*Béla Csanád*)

## INTERVIEW AVEC GYÖRGY LUKÁCS

par Béla Hegyi

Le philosophe marxiste hongrois bien connu, György Lukács a eu avec le collaborateur de VIGILIA un long entretien au cours duquel il a expliqué les éléments de ses activités philosophiques, des principaux problèmes théoriques du marxisme actuel et de la littérature d'aujourd'hui, de même que ses opinions concernant l'humanisme, le développement universel et les rapports du marxisme et du christianisme. Nous publions ci-dessous quelques passages de la causerie qui traitent des questions du dialogue et de la religion.

*Le professeur Lukács exprime en ces termes la prise de position du marxisme relative à la crise de la religion:*

— Le dépérissement de l'Etat n'aura lieu que dans un avenir lointain. Il en est de même pour celui de la religion. Aujourd'hui, des masses de centaines de millions d'individus sont encore croyantes et les marxistes et les marxistes doivent en tenir compte. Il n'est pas douteux que, de nos jours, la religion traverse une crise d'une acuité non encore éprouvée, car l'observation de ses commandements dans la vie est devenue problématique. On ne peut savoir la profondeur ni la durée de cette crise. Mais la crise absolue de la religion n'est pas encore là. Nous ne pouvons cacher que pour une partie des marxistes, l'influence de l'idéologie religieuse est grande. Des hommes tels que Bloch, Garaudy, Ernst Fischer se mettent ouvertement en frais de coquetterie avec la religion, ils aimeraient conclure avec elle quelque compromis. C'est ce que je n'approuve pas, car cette attitude fait disparaître les frontières entre les deux conceptions du monde et désoriente les hommes. Mais en même temps, il est indubitable que les grands problèmes soulevés par l'époque ont réagi sur une très grande partie des masses de sentiment religieux, les événements de l'histoire universelle n'ont pas pu les éviter, la religion n'étant pas une idéologie isolée et abstraite, mais un phénomène social concret appuyé sur des millions de croyants qui prennent part à la vie sociale et historique du monde, et sur lesquels les moindres et les plus grands événements de cette vie historique agissent sans cesse. Les événements de l'histoire universelle causent dans les masses catholiques aussi, une profonde effervescence qui se reflète dans la prise de position de ceux qui tentent de résoudre les antagonismes surgis entre les dogmes de la religion catholique et les conditions de vie des ouvriers, des paysans et des intellectuels, en les interprétant de quelque manière par la religion elle-même. De nos jours, alors que la crise de la religion touche la plupart des hommes religieux, ils deviennent plus sensibles au marxisme et je ne considère absolument pas comme insignifiante leur coopération à la vie politico-sociale.

*Il considère comme erronées les thèses philosophiques tellement discutées de Teilhard de Chardin:*

Dans toutes les questions relatives à la conception du monde, le morxisme et la religion sont diamétralement opposés l'un à l'autre, Je ne crois pas qu'on puisse théoriquement prendre au sérieux les tentatives médiatrices de la philosophie. Je considère comme inimaginable de pouvoir arriver à une voie qui signifierait une synthèse entre Saint Thomas d'Aquin et Marx. Chardin, — dont je ne mets aucunement en doute les résultats atteints dans la paléontologie — a fait ici une manipulation, en inventant une physique n'existant nulle part en réalité et en démontrant qu'au cours de l'évolution qu'il imaginait, les forces de la nature se concrétisent dans le Christ.

Mon scepticisme ne signifie pas une indifférence vis à vis de ce phénomène. Nous conservons des temps passés une quantité de survivances sociales, qui même aux yeux des hommes croyants sont déjà périmées, ont perdu leur importance, et dans le domaine desquelles une certaine plate-forme d'unité entre croyants et non-croyants peut s'établir.

*A propos des possibilités du dialogue, il a dit ce qui suit: —* Aujourd'hui aussi, je suis entièrement pour le dialogue, sans toutefois le surestimer. Le dialogue ne peut pas être fécond sur le plan théorique, mais en pratique. Pourtant il ne faut pas le fétichiser. A l'occident, on en fait de la publicité. Le cas échéant, le dialogue est un instrument de persuasion des hommes entre eux et non un grand but collectif comme les idéologues occidentaux ont coutume de le représenter. La discussion avec les chrétiens est très importante, mais pour être utile, il faut qu'elle soit exempte de démagogie et rigoureuse dans ses principes.

Aujourd'hui la condition vitale de l'Église est le modus vivendi, — la conciliation avec le socialisme, le processus d'adaptation au socialisme. Et si, par fois, l'Église approuve le point de vue des marxistes, je ne vois pas pourquoi, à leur tour, les marxistes ne soutiendraient pas l'Église? Pour moi, cela signifie que je prends parti pour tous les mouvements de réforme actuels: si j'étais un communiste hollandais je lutterais contre le célibat, si j'étais un communiste italien, ce serait pour la promulgation de la loi du divorce, partout j'appuierais chaleureusement la création d'un front unique avec la gauche chrétienne.

En tant qu'idéologie transitoire, le dialogue est parti du fait qu'il y a une certaine communauté dans les aspirations des hommes, c'est pourquoi la discussion des questions sociales, étant d'intérêt commun, est particulièrement importante. Les hommes hésitent entre deux fausses extrémités: le stalinisme avec l'acceptation du dogmatisme ou l'admission irresponsable des critiques de l'Occident. Le marxisme n'est ni l'un ni l'autre.

\* \* \*

## INFORMATIONS

Après une longue maladie, Mgr András Hamvas, archevêque de Kalocsa émérite, est décédé le 3 avril à l'âge de 80 ans, muni des sacrements de l'Église et de la bénédiction particulière du Saint-Père. Le service funèbre solennel qui a précédé ses obsèques a été célébré le 7 avril en la cathédrale de Kalocsa par Mgr József Ijjas, archevêque de Kalocsa, Mgr Pál Brezanóczy, archevêque d'Eger, Mgrs József Cserháti et József Bánk respectivement évêques des diocèses de Pécs et de Vác ainsi que par József Winkler, évêque coadjuteur de Szombathely. Mgr András Hamvas, né le 27 février 1890 a été ordonné prêtre en 1913. Depuis septembre 1929, il était professeur de théologie et directeur spirituel au Séminaire d'Esztergom, puis en 1930, il fut nommé notaire près du Saint-Siège, enfin secrétaire du primat. En juillet 1940, il vint à Budapest en qualité de vicaire général de l'archevêché. En 1944 le pape Pie XII le nomma évêque de Csanád. Au cours des années 50-52, il fut l'un des chefs des délibérations entre l'État et l'Église; jusqu'à sa maladie il prit dès le début une part active aux travaux du Concile Vatican II. Le 14 septembre 1964, le pape Paul VI le nomma archevêque de Kalocsa, d'où en 1969 pour cause de maladie, il prit sa retraite.

Durant toute l'année commémorative de la naissance de Szent István, la plus grande église de Budapest, la Basilique qui porte son nom sera le théâtre de cérémonies de caractère national. Un des événements essentiels de la préparation à ces cérémonies a été la restauration du bâtiment de la Basilique. La rénovation de l'extérieur est assumée par l'État qui consacre d'importantes sommes à la restauration des monuments historiques mais celle de l'intérieur ne peut être effectuée qu'à l'aide de la générosité des fidèles.